

Pendant près d'un siècle, retirés dans les déserts de la Germanie, ils reconstituent donc avec cet élément gallo-romain leur nationalité presque ruinée par le fer des Barbares. Ils reparaissent, après ce terme, régénérés, comme un peuple nouveau, et s'établissent encore dans le voisinage des Alamans, leurs anciens ennemis, avec lesquels ils rentrent en lutte.

Vers l'an 407, ils embrassent le christianisme, c'est-à-dire que la portion gallo-romaine de ce peuple, créée par l'affranchissement des esclaves, étant chrétienne, convertit naturellement celle d'origine bourguignonne à la foi des chrétiens. Après s'être arrêté quelque temps sur les bords du Rhin, ils passent dans la Gaule, et, quelques années après, ils s'établissent sur l'autre rive et y occupent ces *burgi* d'où l'on a fait dériver leur nom, étymologie que dément la mention de cette tribu par Pline.

En 436, Gundicaire et son armée sont défaits par les Huns. Les restes de ce peuple sont recueillis par Aétius qui leur donne un asile en Savoie. Il nous importe de constater ce fait, car la Savoie et le Bugey, pendant plus de seize siècles, enchaînés à une même destinée, formaient, à peu près, un seul et même État. Le Rhône, cette puissante barrière, n'a pu diviser ces provinces dont l'union était cimentée par les siècles. Voilà donc les Bourguignons dans la Sabaudie, non par droit de conquête, mais en vertu d'un pacte avec l'empire, à titre d'hospitalité et d'alliance. C'est Tiro, chroniqueur gaulois contemporain qui nous rapporte ce fait de la manière la plus précise à la date de 448 : « La Sabaudie est donnée aux Bourguignons pour la partager avec ses habitants. » Ils y sont installés du consentement des indigènes, dans le voisinage des Alamans, leurs ennemis invétérés, pour servir de rempart aux entreprises de ces barbares, établis dans les montagnes de la Suisse.